



MONDES TSIGANES

13 mars - 26 août 2018

Commissaires : Ilsen About, Adèle Sutre et Mathieu Pernot



1. Marcelle Vallet, *Portrait de Zanco en pied, Boulevard de ceinture, Tsiganes chaudronniers*, années 1960, film négatif 6 x 6 cm © Fonds Marcelle Vallet – Bibliothèque municipales de Lyon - 2. Mathieu Pernot, *Mickaël*, Arles, 1996, 55 x 55 cm © Mathieu Pernot

Errants et menaçants, intrigants ou douteux, fascinants... de multiples représentations des Tsiganes traversent l'histoire de la photographie. De la vision romantique héritée du XIX^e siècle aux images d'un peuple asocial et archaïque, de la fascination au rejet raciste, l'exposition *MONDES TSIGANES* donne à voir une autre vision des Tsiganes et permet de comprendre les origines d'une discrimination qui perdure encore aujourd'hui.

Riche de plus de 800 photographies, l'exposition propose une double approche : un parcours anthropologique et documentaire – pour comprendre l'histoire des stéréotypes associés à ces peuples – et un accrochage de la série *les Gorgan* du photographe Mathieu Pernot, qui pose un regard sensible et contemporain sur la famille arlésienne qu'il a suivi pendant vingt ans.

Parcours de l'exposition

Aux origines de la représentation des Tsiganes : entre stéréotypes et rencontres avec l'autre



Camp de Linas-Monthéry © Collection Marc

Les photographies montrent comment s'est créée, au fil du temps, l'image de ces populations et mettent en lumière leur histoire, trop souvent simplifiée. A travers les représentations du XIX^e et du XX^e siècle, l'exposition révèle la répétition, la persistance et la circulation de certains motifs : la bohémienne, le montreur d'ours, le « peuple de la frontière » impossible à circonscrire, les nomades...

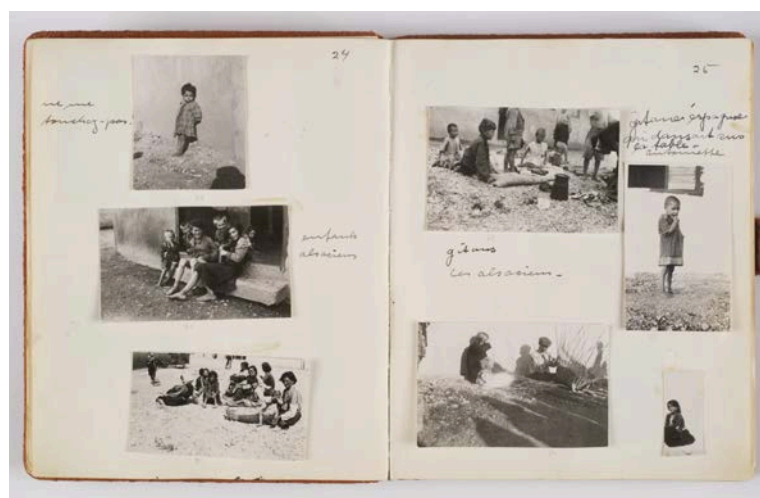
Pendant la Première Guerre mondiale, des Tsiganes sont enrôlés comme soldats et des familles envoyées en camps d'internement. La guerre marque l'entrée dans un nouveau régime de surveillance et de stigmatisation accrue par l'image.

Durant l'entre-deux-guerres, les stéréotypes se cristallisent. Objet de fascination, les communautés tsiganes sont exposées dans les foires ou imitées

suivant une nouvelle « mode tsigane ». Elles sont aussi, parallèlement, la cible de la presse raciste. L'exposition permet notamment de revenir sur ces épisodes oubliés de la mémoire nationale avant de laisser place aux images de la déportation vers les camps de concentration entre 1940 et 1946.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les communautés Tsiganes connaissent de profondes transformations, partagées par l'ensemble de la société française. Les modes de vie s'adaptent, les lieux d'habitation et les pratiques professionnelles évoluent. Des rapports différents se tissent avec les photographes – **Kertesz, Atget, Doisneau, Inge Morath** etc. – et de nouvelles images se fabriquent autour des personnes et des lieux.

Centrée sur la France et ouverte sur le monde, l'exposition souligne la multitude des communautés au-delà de nos frontières, laissant entrevoir la richesse des mondes tsiganes avec des photos d'Allemagne, d'Espagne, des États-Unis ou du Chili.



Friedel Bohny Reiter, Vues du camp de Rivesaltes et portraits d'internés, double page issu de l'album photographique De mon travail au camp de Rivesaltes, 12 novembre 1941 - 25 novembre 1942, montage de tirages collés sur papier, formats divers, 19,5 x 31 x 3,5 cm, anonyme © Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, Archiv für Zeitgeschichte, NL Friedel Bohny-Reiter/12

Dans l'exposition, des séries d'images reflètent la diversité des parcours de vie singuliers et révèlent des productions inédites de photographes. **Émile Savitry**, photographe et ami du célèbre guitariste **Django Reinhardt**, qu'il a accompagné pendant sa carrière, **Jan Yoors**, photographe d'origine belge qui a quitté sa famille pour vivre avec des Tsiganes, **Jacques Léonard**, photographe d'origine française qui a saisi le quotidien intime des Gitans de Barcelone, ainsi que **Matéo Maximoff**, d'origine rom et manouche, qui s'est attaché à poursuivre le récit de l'histoire de sa famille en images.

Dans l'intimité de la famille Gorgan : entre approche documentaire et sensible

En conclusion et en contrepoint à cette première approche, le Musée présente la série *LES GORGAN* de Mathieu Pernot, une coproduction avec les Rencontres photographiques d'Arles en 2017. Initiée en 1995, cette série s'inscrit comme une nouvelle étape du regard photographique sur les populations tsiganes.

L'œuvre de **Mathieu Pernot** relate vingt années de travail et d'échanges avec la famille Gorgan, un clan gitan rencontré à Arles pendant ses études. Reprenant d'abord les codes de la photographie documentaire et ethnographique, ses photographies nous interrogent sur la nature de notre regard sur cette communauté. La neutralité des images et la distance établie avec les sujets excluent toute forme d'exotisme.

Il diversifie ensuite les formats et les points de vue sur les membres de la famille afin de montrer la « densité de la vie ». Il accède alors aux archives familiales, suit les enfants et leurs parents. Après leurs retrouvailles dix ans sans se voir, son œuvre devient un véritable album de famille. Les photographies révèlent leurs destins individuels ainsi que l'histoire partagée des Gorgan avec le photographe, qui passe d'un « face à face » froid et documentaire à un « côte à côte » artistique et humain.



Mathieu Pernot, *Sans titre (Johnny)*, 1995-1997, 55 x 55 cm
© Mathieu Pernot



Mathieu Pernot, *Sans titre (Jonathan)*, 1995-1997
© Mathieu Pernot



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

► LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION



© Mathieu Nouvel / Palais de la Porte Dorée

Le Musée national de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

Le Musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Les collections du Musée sont constituées d'œuvres matérielles et immatérielles qui croisent les regards historique, anthropologique et artistique pour faire dialoguer objets, documents, témoignages et créations contemporaines.

► *Le Palais de la Porte Dorée est situé à l'Est de Paris, dans un ensemble Art déco exceptionnel classé monument historique. Sa construction remonte à l'Exposition internationale de 1931, il abrite aujourd'hui le Musée national de l'histoire de l'immigration et l'Aquarium tropical.*

Informations pratiques

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris

Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais au 293, avenue Daumesnil (entrée administrative).

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

Fermé les lundis, le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Ouvert le 11 novembre.

Tarifs

6 € (gratuit pour les - de 26 ans et pour tous le 1^{er} dimanche de chaque mois).

**MUSÉE NATIONAL
DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**
PALAIS DE LA PORTE DORÉE
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

CONTACTS PRESSE
PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharley
T 01 45 23 14 14
E portedoree@pierre-laporte.com